



Echo du Passage de Grade 8° Dan de Richard PROSPERO

- 3 juin 2007 à Namur -

par Hervé MICHAUX • Vice-Président AFAMA & DA

- 5° DAN FFK & 6° DAN Karaté-Jitsu FFKAMA -

C'est arrivé à l'AFAMA & DA... !

Plus de 40 années de pratique et de recherche dans le Karaté et un parcours exceptionnel : compétiteur international, entraîneur de l'équipe nationale et actuellement formateur de haut niveau, Richard PROSPERO a été élevé au grade de 8^{ème} Dan AFAMA-FFKAMA en Karaté Shito-Ryu Sun Até, ce dimanche 3 juin 2007.



A cet effet, soucieuse de respecter les procédures de la FFKAMA pour l'attribution des hauts grades, la Commission Technique des Grades de l'AFAMA a déposé le CV du parcours martial de Richard auprès du Comité restreint du Conseil d'Administration et a invité tous les membres du Conseil d'Administration ainsi que les membres des 3 Commissions Techniques des Grades de la FFKAMA à assister à la présentation de Richard qui retraçait toute son évolution depuis 1969 à nos jours.

Le CV de Richard PROSPERO est disponible sur le site internet www.afama.be

Un grand merci à tous ceux qui étaient présents ce dimanche et en particulier à Thierry COUPIN, notre Président FFKAMA.

Et pour cet évènement exceptionnel, un invité exceptionnel : Ryozo TSUKADA sensei, Expert Fédéral de la Fédération Française de Karaté et Disciplines Associées venu tout spécialement de Paris pour rendre hommage à Richard et lui témoigner son respect et sa profonde amitié : merci Sensei ! Car pour décerner ce haut mérite à Richard, nous n'étions

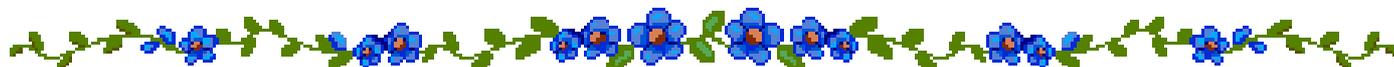
pas présents en tant que juges, mais en tant que représentants officiels, témoins de son parcours martial exceptionnel reconnu et respecté par tous ceux qui connaissent Richard.

Merci aussi à Jacques VAN LERBERGHE - en convalescence - pour les paroles élogieuses transmises par e-mail.

Richard, nous sommes tous très fiers d'avoir assisté à la présentation et à la remise officielle de ton 8^{ème} Dan et d'avoir été ainsi les témoins privilégiés de tes qualités d'expert en art martial incontestable.

Nous sommes bien entendu très heureux d'avoir à l'AFAMA & DA un Directeur Technique de ton envergure,

Un grand merci à toi pour le travail accompli dans notre groupement,



Descriptif du Passage de Grade 8° Dan de Richard PROSPERO

- 3 juin 2007 à Namur -

par Jean-Luc PEROT • Cofondateur de l'AFAMA & DA

- 4° DAN JKA & 5° DAN Karaté-TaiChi FFKAMA -

Pour le simple plaisir de garder mémoire de cet homme et de sa présentation simple et lucide parlant d'une aventure et d'une époque qui me concerne... Cela me rapproche de Richard chez qui je reconnais un « grand frère de pratique », plus précoce et armé d'une maturité critique qui me fait envie.

Je pense que c'est la pratique du combat qui fait la différence ; une exigence de compréhension et de dextérité qui relativise contenant et contenu en les mettant à l'épreuve du vif éclat de l'intelligence en acte.



Le Président de l'AFAMA & DA, Vincent LEDUC, fait les présentations et se réjouit de la caution que l'audience confère aux arts martiaux affinitaires. Le Président de la FFKAMA, Thierry COUPIN, TSUKADA sensei, Expert fédéral de la Fédération Française de Karaté et Disciplines Associées ainsi que les Directeurs Techniques sans oublier Joëlle, l'épouse au doux sourire.

Il cite un éloge de Jacques VAN LERBERGHE, le Vice-Président de la FFKAMA et reprend les propos du Maître TSUKADA dans un article sur les arts martiaux, plantant le décor de ce qui va se dérouler.

Richard présente deux de ses élèves, uke de service. Il exprime son interrogation devant l'idée de présenter un 8° Dan.

Pour certains, il s'agit d'une reconnaissance logique faisant suite à leur ancienneté et leur parcours, grade accepté comme tel.

D'autres éprouvent le besoin de présenter un kata ou développent une mise en scène pour montrer leur dextérité.

Lui, sans critique sur les autres formules, a choisi de retracer son parcours et son évolution pour témoigner de la possibilité de conserver vivant l'enthousiasme, la quête et la vie.

Pas question de se faire valoir mais, fidèle à la sincérité et la constance, témoigner de l'interrogation active qui l'a poussé à chercher à côté, en avant et en arrière, des pistes pour améliorer sa pratique dans un approfondissement et non dans un éclectisme de catalogue.

Il a débuté en 1969 en rencontrant le Shukokai avec le Maître NAMBU et le Maître SUZUKI. IL en retient la valorisation de la vitesse, la dynamique du fouet, la possibilité de ne pas s'abrutir en kihon linéaires mais de créer des combinaisons, des variations

Mettant en jeu les différentes directions. Il retient également le repousser de la main opposée, après la frappe.

Le Maître NAMBU a fait évoluer sa pratique vers le Sankukai qui valorisait davantage la circularité, spatiale dans la courbe et diachronique dans la continuité. La pratique du Randori no kata mettait l'accent sur les esquives et Maître NAMBU réinventait le travail des jambes. Coups d'arrêt ; ushiro mawashi geri mais aussi du déplacement - kaiten zuki.

Il a absorbé cette orientation et a été conforté en voyant que de grands combattants de l'époque comme Geert LEMMENS par exemple utilisaient cette dynamique inspirée par le Sankukai.

Le Maître Nambu a poursuivi son évolution dans la dynamique Nambu-dô qui, à l'époque, ne correspondait plus à ce que lui cherchait.

Il a suivi Sensei TSUKADA et est retourné vers l'enseignement du Maître TANI. Retour à la rigueur de l'entraînement et notamment des kata mais avec une acuité qui lui permettait de lire, de décortiquer la forme pour en extraire du sens - sens des pas, sens du rythme, signification du geste. Le jeu des pas dans un kata est à lui seul source d'enseignement pour les déplacements. Ainsi des blocages doubles du type juji uke n'ont pas de sens en soi ; à l'usage, ils sont douloureux et inefficaces. Il aurait mieux valu comprendre « double technique » sur un blocage, un bras étant actif pour la parade, l'autre, actif pour le contre.

Après des années de pratique, son travail du combat libre l'invitait à chercher encore d'autres pistes.



Il a analysé le kihon, a distingué les rapports à la distance en changeant les axes et les rythmes du souffle ou de la succession jambes/bras.

Le besoin de circularité s'imposait encore.

L'analyse de la fleur des 8 directions, rose des vents lui a servi de matrice formelle pour travailler la dynamique de la ligne droite mais en variant angles, vitesses et directions.

Il s'est créé des grilles de lecture de comportement face à l'adversaire en systématisant ce schéma sur l'horizontale mais aussi dans une lecture frontale variant l'angle des coups.

Gardant toujours un regard analytique il a précisé les déplacements, les leurres et les esquives qui lui faisaient gagner quelques degrés d'angle et donc de temps et donc de touche.

Il a combiné ainsi le mou et le ferme, le lent et le rapide, le direct et le courbe, l'unique et le répété ; frappe doublée ou triplée.

La préservation du bien-être , de la santé physique et psychique l'a invité a analyser les techniques, spécialement de jambes où, prenant avis chez des collègues investis dans le psycho-physique mais étrangers au Karate, il a opté pour des formes qui préservent le libre jeu articulaire. D'une manière générale cela donnait des mouvements plus fluides, coulés, passant de la courbe à la droite pour toucher juste sans performance ostéo-articulaire nocive : yoko, mawashi et ushiro geri furent des points de réflexion et d'expérimentation. Ushiro prenait corps à partir de Neko ashi dashi retourné, ce qui allégeait la jambe de frappe en donnant une bonne assise dans le dos, point délicat où l'adversaire peut aisément repousser l'attaque.

La simple posture debout et l'écart entre les pieds fut l'occasion de clarifier l'idée des rails et de la 3^{ème} jambe, la ligne centrale médiane. Cela permettait des déplacements apparemment rectilignes mais jouant de ce demi-écart pour s'infiltrer dans la garde adverse. Ce demi-écart combiné aux 8 directions faisait merveille. A fortiori si on jouait sur le rythme, les katas furent aussi l'occasion d'explorer une structure rythmique (*ex. pinan - les 3 temps de la ligne droite - --*). Il faut apprendre de la danse où il y a toujours un meneur et un suiveur et un léger décalage entre les deux. On induit un rythme et le retard ou décalage permet de « toucher lentement », sans se presser ; il suffit de prendre le contre-temps. Donc il fait travailler les élèves sur des structures rythmiques où l'un suit l'autre qui saisit l'occasion pour placer son geste en douceur.



Eduqué à l'athlétisme, toujours il a cherché à associer condition physique, technique et élégance du geste.

Son gabarit léger lui a fait réfléchir sur la notion de blocage, parade, esquive, cherchant toujours à adoucir le contact - par une touche rebondissante ou une parade absorbante qui emmène l'attaque avec elle allant jusqu'à l'accrochage, les clés ou projection pour suivre au sol.

Avec le temps, il a découvert les racines, la stabilité qui permet de projeter l'autre à partir de la simple posture bien ancrée.

Il a joué de la « porte molle », le bras qui pare n'offrant pas de tension mais une fonte qui colle à l'attaque ; il a précisé la valeur de la parade en gyaku qui libère le placement du corps mieux que ne peut le faire la parade bras avant.

Toujours réfléchir ! Porte-t-on une lourde valise à bout de bras ? Non, on la tient au corps et change de main quand c'est utile.

Souvent, il lui semble que, dans les arts martiaux d'aujourd'hui, on essaye de porter les valises à bout de bras.

Sa recherche s'est poursuivie, notamment avec le Yoga Iyengar, le Taichichuan Yang, le QiGong (sans parler des formes coréennes, vietnamiennes, de la boxes et autres arts martiaux).

Aujourd'hui, il n'a pas envie d'être un pensionné des arts martiaux, médaillé, figé dans une posture magistrale ; il a envie d'être bon, non meilleur qu'un autre mais lent et bon. Sa formation en chaînes musculaires (GDS) lui a donné une vision ostéo-articulaire plus que musculaire ; il n'est plus utile de faire de la musculation ou des étirements harassants, mieux vaut avoir conscience de l'articulation et de la libérer, en douceur et conscience.

Maintenant, il s'installe dans la dynamique Jisei-Dô, il perd sa tension agressive et entre dans la douceur, le jeu du combat qui ne perd pas en efficacité mais gagne en harmonie.

Il peut encore se brancher sur la dynamique performante d'une pratique martiale explicite mais, cela ne lui plaît plus, la dimension implicite (QiGong) gagne du terrain et lui, permet de rester enthousiaste pour creuser plus profond dans cette voie martiale où l'intelligence, la conscience et l'harmonie imposent le plaisir de la quête et de la rencontre.

La présentation se termine par des séquences de combat mettant en évidence le changement d'attitude du combattant.

Merci Richard !

